

La vie de la Dame de Colpach

La biographie d'Aline Mayrisch rédigée par Germaine Goetzinger apporte une pierre considérable à l'édifice non seulement biographique, mais aussi culturel et contextuel du Grand-Duché de la première moitié du XX^e siècle

Par Franck Colotte

Écrire la biographie d'un personnage ayant marqué, à divers titres, son époque, se doit d'éviter deux écueils majeurs consistant en la répétition synthétique (voire prismatique) des travaux antérieurs, d'une part; en une démarche apologétique et/ou hagiographique, d'autre part. L'ouvrage de Germaine Goetzinger, attendu depuis plusieurs années, les évite magistralement en fournissant à ses lecteurs (qu'ils soient agueris ou novices) une monographie qui fera certainement date s'agissant non seulement du personnage dont elle retrace le parcours, mais encore des études aline-mayrischiennes envisagées de façon plus large dans la mesure où la dimension à la fois tentaculaire et kaléidoscopique de cet ouvrage (nombre d'acteurs de la vie amicale, littéraire d'Aline Mayrisch, d'institutions diverses et variées auxquelles elle fut en contact, y sont mentionnées) rend cette perspective possible, et même en stimule l'évolution.

C'est devant une salle comble (et comblée) du Centre National de Littérature de Mersch que l'ouvrage intitulé «Aline Mayrisch-de Saint-Hubert. Ein Frauenleben im Spannungsfeld von Feminismus, sozialem Engagement und Literatur» (paru aux éditions Guy Binsfeld) fut présenté sous la double égide de l'auteur, Germaine Goetzinger qui se chargea des développements relatifs au contenu, et de la comédienne (et bourgmestre de Differdange), Christiane Rausch, qui lut différents extraits (notamment tirés du chapitre «Kindheit und Jugend») constituant autant d'échos et de ramifications dans le dialogue texte – lecture instauré pour l'occasion. À cela s'ajoute la présence notable de Monsieur Rémy Viénot, petit-fils d'Aline Mayrisch venu assister à ladite soirée littéraire.

Le titre de cette biographie est en soi hautement programmatique et symbolique dans la mesure où les trois domaines envisagés (le féminisme, l'engagement social et la littérature) s'appellent et se complètent en sorte de donner d'Aline Mayrisch une image d'ensemble susceptible d'éradiquer certains préjugés, à commencer par celui du statut socio-mariatal de l'intéressée: Aline Mayrisch-de Saint-Hubert est certes l'épouse du riche industriel fondateur du groupe sidérurgique ARBED Émile

Mayrisch (1862-1928), mais elle fut aussi (et peut-être surtout) la promotrice, au Grand-Duché de Luxembourg et ailleurs, des arts, des lettres et de l'action sociale, domaines qu'elle ne cessa d'impulser et d'irriguer par un engagement infatigable.

Bien qu'elle n'ait pas produit d'œuvre littéraire à proprement parler, Aline Mayrisch, comme le montre la monographie de Germaine Goetzinger, fut une correspondante – au sens de rédactrice d'une correspondance épistolaire – remarquable et remarquée: pas un jour, ou presque, sans qu'elle n'écrive à tel ou tel

ami ou relation culturelle: polygraphe prolifique, cette dernière eut un échange épistolaire soutenu avec notamment les hommes et femmes de lettres tels qu'André Gide, Jacques Rivière, Isabelle Rivière, Jean Schlumberger, l'homme politique et résistant Pierre Viénot ainsi que l'helléniste Marie Delcourt. L'ensemble de ce corpus épistolaire est inévitablement le reflet d'un moi auctorial mâtiné de narcissisme. Il présente cependant un autre avantage, qui est fondamental, dans la mesure où il permet de plonger non seulement dans les coulisses conjoncturelles d'une époque, mais en-

core dans celles, structurelles, d'une plume et de l'acte même d'écrire.

Germaine Goetzinger eut ainsi l'opportunité d'initier une recherche portant sur des correspondances inédites: celle d'Andrée Mayrisch et de sa mère Aline Mayrisch, et celle de cette dernière avec France Pastorelli (1880-1958; auteure notamment de «Servitude et grandeur de la maladie» paru en 1934). À cela s'ajoutent deux récits de voyage inédits ainsi qu'un journal intime nés sous le calame d'Aline Mayrisch. Ajoutons que la correspondance entre André Gide et Aline Mayrisch constitue, comme le souligne cette biographie, un témoignage hors norme sur un monde littéraire, économique et politique qu'ils avaient en commun.

Les deux âmes sœurs partagent leur ressenti sur le «Zeitgeist» de leur époque. Ils découvrent ensemble la création littéraire, la modernité des œuvres littéraires contemporaines et la traduction. En filigrane se dessine également un aperçu portant sur les événements politiques et économiques – cette correspondance traduisant la nécessité et la volonté d'un rapprochement franco-allemand et le rêve d'une Europe unie.

Une personnalité kaléidoscopique

Force est de constater que cette biographie d'Aline Mayrisch renouvelle à la fois les res-

sources documentaires et les points de vue (historiques, critiques, analytiques, etc.) que l'on porter sur eux. Elle permet d'esquisser de façon plus nette les contours d'une personnalité complexe, qui écrivit à Jacques Copeau, en 1912, les lignes programmatiques suivantes: «Je n'ai accepté aucun des devoirs intérieurs de ma condition [de femme]. Je dois être seule, forte et gaie, – ne m'appuyant sur personne et servant d'appui à plusieurs.

Ce n'est que comme cela que je suis vraie, sans concession, ni comédie! Il ne serait au demeurant pas judicieux de vouloir passer en revue tous les événements constitutifs de la riche existence d'Aline Mayrisch, exercice qui s'apparenterait, avec tout le respect qu'on doit à cet auteur, au «catalogue des vaisseaux» brossé par Homère au chant II de son «Iliade». La présentation faite au CNL, à l'instar de la biographie proprement dite, mit l'accent sur les principaux événements et personnages qui égrenèrent la vie de la mère d'Andrée Mayrisch surnommée «Schnouky». Pour une femme comme Aline Mayrisch, habitée du souhait ardent de se cultiver de façon continue et de s'affirmer culturellement, la ville de Dudelange était trop petite et trop provinciale. Ce constat fut à l'origine de son engagement au service de la cause féminine encore largement en souffrance à cette époque-là. Avec d'autres femmes issues de son milieu, Aline Mayrisch-de Saint-Hubert fonda ainsi en 1906 l'«Association pour

les intérêts de la femme», première expression d'un mouvement féminin organisé au Luxembourg. Les liens étroits de l'association avec les milieux libéraux et la position sociale élevée de nombre de ses membres déterminèrent sa ligne politique.

Une pierre considérable à l'édifice Aline Mayrisch

L'objectif le plus important de l'association est cependant la création d'un lycée de jeunes filles. Le manque d'éducation des femmes luxembourgeoises doit prendre fin; elles doivent avoir le droit à une éducation supérieure de même rang. L'«Association pour les intérêts de la femme» réclame une école secondaire publique et non confessionnelle avec le baccalauréat comme diplôme de fin d'études pour les filles luxembourgeoises. De cette manière, elles pourront également avoir accès aux études supérieures et exercer des professions libérales. Par ailleurs, avec son mari, Aline Mayrisch-de Saint-Hubert s'engagea avec constance et détermination pour l'entente entre la France et l'Allemagne par des échanges culturels. C'est en ce sens qu'elle mit sur pied de nombreux comités actifs dans le domaine de l'aide sociale, qu'elle fonda la Croix-Rouge luxembourgeoise et s'engagea pour la création d'une maternité moderne.

De plus, les voyages qu'entreprirent Aline Mayrisch furent également une quête philosophico-spirituelle qui n'est peut-être pas l'aspect le plus connu du personnage. En effet, comme le note Nicole Sahl sur le site du CNL: «En 1928, après la mort de son mari Émile, Aline Mayrisch part pour la Perse en compagnie de sa fille Andrée, de Joseph Hackin et de René Grousset. (...) Tout au long de sa vie, Aline Mayrisch a appris à connaître la culture orientale à la fois par des échanges avec des scientifiques comme Paul Masson-Oursel, Hackin, Grousset, par des livres sur la culture et la philosophie d'Inde, du Japon et du Moyen-Orient et par des déplacements en Turquie et Palestine, Perse, en Chine et au Japon.»

La multiplicité des destinations ne saurait faire oublier la prise de conscience qui s'opère en Aline Mayrisch, lorsqu'elle affirme: «Je ne suis pas détachée encore du plaisir de posséder, mais je sens le poids et les chaînes de la propriété. Pour les œuvres sociales, j'ai fait ce que j'ai pu» («Voyage en Extrême Orient»; «Aline Mayrisch-de Saint-Hubert...», p. 327). De Shanghai à Singapour, en passant par la Corée, sans oublier Pékin ou Vancouver, Aline Mayrisch se sent de plus en plus attirée par la mystique et Maître Eckhart: en collaboration avec Marie Delcourt et Bernhard Groethuysen, elle traduisit même des sermons de ce mystique médiéval.

Aline Mayrisch-de Saint-Hubert est une personnalité ayant marqué de façon puissante et durable l'histoire socio-culturelle du Luxembourg. Rappelons pour mémoire qu'en 2001, le «Lycée Aline Mayrisch» fut créé, que, grâce à son legs culturel, l'esprit de Colpach – en guise d'ouverture humaniste sur l'autre et sur l'Europe – perdure, que tous les cinq ans le Prix Aline et Émile Mayrisch est décerné, qu'une «Association des amis de Colpach» s'efforce de faire vivre le patrimoine intellectuel ayant accompagné la vie de la Dame de Colpach, et qu'enfin, une essence de rose porte son nom.

La biographie d'Aline Mayrisch rédigée par Germaine Goetzinger apporte une pierre considérable à l'édifice non seulement biographique, mais encore culturel et contextuel du Grand-Duché de la première moitié du XX^e siècle. Tous les éléments sont ainsi réunis pour inciter à parcourir cette monographie dans le détail. Laissons, en définitive, la parole à l'auteur qui conclut en ces termes: «Die Lebensgeschichte verschweigt auf der anderen Seite nicht die Ecken, Kanten und Widersprüchlichkeiten dieser paradoxen Persönlichkeit, die auf ihre Art die Sozial- und Kulturgeschichte Luxemburgs mitgeprägt hat. (...) Son vrai portrait, il est probable que, selon son farouche désir, nul ne le tracera jamais.»



Aline Mayrisch a marqué, à divers titres, son époque. Photo: Centre national de littérature L-37; III.6.1-101



Lors de la présentation de la biographie au Centre National de Littérature de Mersch (CNL), Rémy Viénot, le petit-fils d'Aline Mayrisch, était également présent; sur notre photo à droite avec l'actuelle directrice du CNL Nathalie Jacoby (à gauche) et la fondatrice des archives littéraires du pays et auteur de la biographie sur Aline Mayrisch Germaine Goetzinger.

Photos: Alain Piron



La biographie «Aline Mayrisch-de Saint-Hubert 1874-1947. Ein Frauenleben im Spannungsfeld von Feminismus, sozialem Engagement und Literatur» de Germaine Goetzinger compte 504 pages et plus de 200 illustrations. Elle est disponible dans toutes les librairies et aux éditions Guy Binsfeld au prix de 56 euros.